

Zeitschrift: Pionier: Organ der schweizerischen permanenten Schulausstellung in Bern

Herausgeber: Schweizerische Permanente Schulausstellung (Bern)

Band: 12 (1891)

Heft: 15-16

Artikel: Discours de M. Clerc, directeur de l'instruction publique du canton de Neuchâtel

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257981>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dieser Vergleichung lasse man dieselben oft nach verschiedenen Rücksichten ordnen und aufzählen, wobei nicht nur die Lokalität, sondern ganz besonders auch die Art der Gegenstände das die Gruppen bestimmende Merkmal sein soll.»

Das Konferenzprotokoll von Fraubrunnen hat folgendes Résumé der Verhandlung eingeschickt:

«In der zweiten Frage handelt es sich um die Methode, nach der der Lehrer seinen geographischen Unterricht erteilen soll. Die Konferenz sprach sich dahin aus, dass keine der beiden bisher angewandten Methoden für sich zu einem genügenden Resultate führe, sondern dass vorzüglich ihre Vereinigung der Weg zu befriedigenden Kenntnissen in der Geographie sei. Die syntetische Methode ist allzu weitschweifig und zieht zu viele Wiederholungen nach sich, während andererseits die analytische Methode der sichersten Grundlage alles gründlichen Wissens, einer lebendigen Anschauung, ermangelt. Der allgemeine Teil der Geographie, die Vorkenntnisse, darf nichts anders sein, als ein fortgesetzter Anschauungsunterricht, der sich in und ausser dem Wohnorte, jedoch nur soweit die Bekanntheit des Kindes reicht, bewegt. An der Hand der Anschauung mag sich sein geistiger Gesichtskreis erweitern, bis es fähig wird, ein Gesamtbild klar in sich aufzunehmen und später mit Hilfe guter Karten sich auch neue zu schaffen. Wenn dann einmal die Fassungskraft erstarkt ist, mag es zweckmässiger sein, beim eigentlichen geographischen Unterricht von der Gesamtheit zum Einzelnen zu schreiten, damit die Kinder, wie früher von der Heimat durch Anschauung auch von grössern Kreisen durch Analogie ein anschauliches Bild erhalten. Der nächste und wichtigste dieser Kreise ist unser Vaterland, als Vereinigung der 22 schweizerischen Kantone; eine genauere Kenntnis seiner Lokalitäten, Verfassungen und besonders seines religiösen und politischen Volkslebens wird immer mehr ein dringendes Erfordernis für jeden Schweizer. An die Stelle der unmittelbaren Anschauung auf der ersten Stufe tritt später die mittelbare, durch Karten und Reliefs, die, obschon unvollkommen, jene doch annähernd ersetzen.»

Im Grunde stimmen fast alle Arbeiten darin miteinander überein, dass sie einen propädeutischen Vorunterricht verlangen oder voraussetzen, nur wird dieses nicht von allen gleich entschieden ausgesprochen; es liegt gewiss auch in der Ansicht der Lehrer vom Amt Aarberg, obschon in dem allzu kurzen Protokollauszug nicht davon die Rede ist.

Der Referent ist nun so frei, in gedrängten Umrissen seinen geographischen Unterrichtsgang noch darzustellen, der auch als eine Frucht vielseitiger Erfahrung und des Nachdenkens angesehen werden kann und übereinstimmt mit dem syntetisch-analytischen Verfahren, nur noch spezieller die einzelnen Übungen enthält.

Der gesamte Unterricht zerfällt in 6 Stufen:

- a) Kenntnis der Heimat. (Fortsetzung des Anschauungsunterrichts.)
- b) Das Wesentlichste aus der mathematischen Geographie.
- c) Allgemeine Behandlung der Schweiz.
- d) Behandlung des Kantons Bern.
- e) Gruppenweise Behandlung der übrigen Kantone der Schweiz, nach der Natur und dem Volksleben.
- f) Behandlung Europa's und der übrigen Erdteile.

(Schluss folgt.)

Discours

de

M. Clerc, directeur de l'instruction publique du Canton de Neuchâtel,
à la

séance d'inauguration du cours à Chaux-de-Fonds,
le 19 juillet 1891.

Messieurs,

C'est avec un réel et profond plaisir que je vous souhaite la bienvenue, au nom du canton de Neuchâtel, Mesdames les institutrices, Messieurs les instituteurs, qui avez répondu en si grand nombre à notre appel.

Bienvenue à vous qui n'avez craint ni les fatigues de la traversée, ni les ennuis d'un long voyage pour venir jusque dans nos hautes vallées jurassiennes. Votre présence au milieu de nous nous prouve qu'elles ne sont pas perdues, qu'elles sont au contraire encore bien vivantes les traditions et les initiatives généreuses des Bacon et des Locke, des André Bell et des John Lancaster.

Bienvenue également à vous, compatriotes des Trozendorf, des Sturm, des Diesterweg et des Fröbel; les compatriotes de Pestalozzi, de Fellenberg et du Père Girard vous saluent et vous tendent la main.

A vous aussi, bienvenue, chers voisins de France, représentants d'un pays qui, par ses penseurs, ses écrivains, ses philosophes, ses hommes politiques, a exercé sur le nôtre une si réelle influence, vous, dont les richesses artistiques, littéraires, scientifiques et pédagogiques sont en quelque sorte aussi notre patrimoine, grâce à la communauté de langue. Nous sommes heureux de vous recevoir chez nous. Et qu'il me soit permis d'ajouter à ce souhait de bienvenue l'expression de notre reconnaissance à l'adresse de M. le ministre de l'instruction publique de France, comme aussi de M. F. Buisson, directeur de l'enseignement primaire, qui ont bien voulu ordonner des mesures toutes spéciales pour vous faciliter l'accès à ce cours normal suisse, en dépit de l'époque choisie, époque défavorable pour vous, puisqu'elle coïncidait avec celle de vos examens.

Et vous, chers compatriotes des divers cantons suisses, confédérés, que vous dirai-je sinon qu'ici, sur le territoire neuchâtelois, vous êtes chez vous! La ville hospitalière et travailleuse, qui n'a pas trouvé d'armes parlantes mieux appropriées à son génie local que la ruche d'abeilles, c'est-à-dire le symbole de l'activité voulue, raisonnée et féconde, se fait une fête de recevoir les travailleurs de la pensée à qui est confiée l'éducation de la jeunesse suisse. A la veille de célébrer avec éclat le 600^{me} anniversaire du pacte de 1291, qui a fait notre patrie indépendante et prospère, elle se réjouit d'avoir dans vos personnes une image restreinte du peuple suisse, et elle a foi qu'au contact du souffle patriotique qui passera sur tout le pays neuchâtelois, le 1^{er} août prochain, faisant vibrer d'une même émotion tous les cœurs neuchâtelois, vous direz, et avec vous la patrie entière: ce dernier venu, ce Benjamin, ce cadet de la Confédération est digne de ses aînés et digne aussi du pacte dont le glorieux souvenir est célébré et qui se résume pour nous dans cette devise: Un pour tous, tous pour un.

Et maintenant, Messieurs, quelle est la signification du cours que nous inaugurons aujourd'hui?

L'école, de nos jours, n'est-il pas vrai? éprouve le besoin de se démocratiser, de se faire toute à tous, d'élargir son cadre, de ne laisser en dehors de son action aucun être humain.

Les anciens, qu'on proposait en notre temps d'études à notre admiration, parce qu'ils étaient puissants comme des rois et simples comme des paysans, qui marchaient nu-pieds et qui tenaient les cornes de la charrue, étaient purement des aristocrates. Pour former un seul d'entre ces républicains, il fallait que des milliers d'êtres, plus méprisés que des bêtes de somme, croupissent obscurément dans la vie la plus misérable.

Au temps de la renaissance même, à la brillante époque de rénovation dans tous les domaines, et spécialement dans le domaine pédagogique, l'école ne poursuit guère que l'éducation d'individualités. « Montaigne, Locke et, après eux, Fénelon se donnent pour tâche d'élever des fils de rois, des princes, des gentilshommes; des citoyens, jamais! » Il ne saurait plus en être ainsi de nos jours; le pédagogue s'adresse à tous, l'école se fait sociale. Il n'y a plus de parias de l'enseignement, et l'enseignement lui-même devenu gratuit et obligatoire complète successivement et tout en les élaguant ses programmes. A la lecture, à l'écriture, au calcul jadis presque seuls en honneur viennent s'ajouter l'une après l'autre des branches d'études, à mesure que leur valeur pour la masse du peuple se révèle: l'histoire, la géographie, le dessin, les travaux à l'aiguille, la gymnastique. Aujourd'hui en voilà une nouvelle qui apparaît, qui s'impose à l'attention publique, qui tend à s'implanter. Ce n'est pas nous qui voulons l'éluder, et le présent cours signifie que nous

sommes fermement résolus à rester fidèles à la ligne de conduite que nous avons tracée à notre école populaire. C'est-à-dire que nous voulons de plus en plus plier, approprier la pédagogie aux besoins et aux exigences réelles de notre vie sociale.

Mais il a encore une autre signification. Dans cette époque où les nations semblent vouloir de plus en plus se replier sur elles-mêmes, se suffire à elles-mêmes, se cantonner dans leurs frontières, jetant comme un défi à la science qui invente à l'envi des moyens de communication faciles et rapides, les individus, par une sorte de réaction consciente, semblent éprouver au contraire le besoin de se voir, de s'entendre, de se connaître, de réparer pour ainsi dire la tort que le corps national dans son ensemble a pu faire. A un bill Mac Kinley, ils répondent par une exposition à laquelle ils convient les citoyens du monde entier; aux barrières douanières surélevées, ils opposent des fêtes internationales; à chaque velléité d'isolement, un congrès surgit, des travaux en commun sont organisés. Eh bien! Messieurs, laissez-moi l'illusion de croire que parmi les motifs qui ont dicté votre venue ici, qui ont amené votre présence au milieu de nous, il y a eu aussi et beaucoup le désir, la volonté, quelles que fussent d'ailleurs la langue que vous parliez, la race, la nation à laquelle vous appartenez, le désir, la volonté, dis-je, d'apprendre à vous connaître, à vous estimer, à vous aimer.

C'est sur cette pensée que je termine.

Et maintenant, pédagogues des divers pays représentés ici, à l'œuvre et la main dans la main! A l'œuvre pour conserver à l'école le rôle considérable auquel elle a droit dans la société moderne. A l'œuvre pour lui attirer, pour lui conquérir toujours plus les esprits et les bonnes volontés. A l'œuvre pour lui recruter dans tous les rangs de la nation des intelligences d'élite qui, enrôlées sous son drapeau, compteront au nombre des auxiliaires les plus militants, des champions les meilleurs de la science, de la vérité et du progrès. Je déclare le VII^e cours normal suisse ouvert.

Anzeig e.

Sanitätspfeife!!

100 cm. lang mit Ahornrohr p. Duz. 18 Mk., 75 cm. 16 Mk.; **licht Weichsel** 70 cm. 24 Mk., zirka 100 cm. 30 Mk.; extrafein 36 Mk. Gewöhnliche Briloner 12 Mk. Probe 1/2 Duz. gebe ab. Höchste kaiserliche Auszeichnung. Februar 1888.

M. Schreiber, Hoflieferant,
Düsseldorf.

(Mdf 674k.)

1